

Tournée de lectures des Prix suisses de littérature 2019



Crédit: Adrian Moser/ OFC

Sommaire:

1. Les Prix suisses de littérature 2019

Présentation générale	p. 2
Alexandre Hmine	p. 4
Anna Ruchat	p. 4
Patrick Savolainen	p. 5
Elisa Shua Dusapin	p. 6
José-Flore Tappy	p. 7
Christina Viragh	p. 8
Julia von Lucadou	p. 9

2. Prix spécial de médiation 2019

Le Centre de traduction littéraire de Lausanne et Collège de traducteurs Looren	p. 10
Entretien avec I. Weber Henking et G. Stöckli	p. 11

3. Infos pratiques

Les dates de la tournée	p. 14
Contacts	p. 15

www.prixlitterature.ch

Facebook: [@Swiss Literatur Awards](https://www.facebook.com/SwissLiteraturAwards)

Twitter: [#SwissLitAwards](https://twitter.com/SwissLitAwards)

Instagram: [@SwissLitAwards](https://www.instagram.com/SwissLitAwards)

Les Prix suisses de littérature 2019

Voix nouvelles ou talents reconnus de longue date, **Alexandre Hmine**, **Anna Ruchat**, **Patrick Savolainen**, **Elisa Shua Dusapin**, **José-Flore Tappy**, **Christina Viragh** et **Julia von Lucadou** reçoivent un Prix suisse de littérature 2019 pour leurs œuvres audacieuses et maîtrisées, résolument contemporaines. Dans leurs romans, nouvelles et poèmes, ils nous livrent de généreux récits de formation à la croisée des cultures et des réflexions sensibles, parfois inquiètes, sur le temps qui passe. Ils traverseront le pays de mars à mai 2019 pour faire entendre leurs textes et rencontrer le public.

Lors de cette tournée, la romancière, dramaturge, poète et traductrice **Zsuzsanna Gahse** reviendra sur son œuvre récompensée par le Grand Prix suisse de littérature 2019. Il sera enfin question de traduction littéraire avec les lauréats du Prix spécial de médiation 2019: **le Centre de traduction littéraire de Lausanne** et **le Collège de traducteurs Looren**.



Alexandre Hmine: *La chiave nel latte*, Gabriele Capelli, Mendrisio, 2018

Roman autobiographique de formation, *La chiave nel latte* retrace la vie d'un garçon d'origine marocaine élevé au Tessin: enfance chez une veuve âgée, passion du sport et de la lecture, relation avec la famille et les origines.

Anna Ruchat: *Gli anni di Nettuno sulla terra*, Ibis, Pavia, 2018

Douze récits, un pour chaque mois de l'année. Des textes qui diffèrent par leur contexte géographique et chronologique, tout en se concentrant sur les relations familiales et amoureuses, rarement intenses et le plus souvent consommées par les dérives de l'existence.

Patrick Savolainen: *Farantheiner, die brotsuppe*, Biel, 2018

Dans son premier récit en prose, *Farantheiner*, Patrick Savolainen déconstruit la trame d'un roman banal. Il détruit l'histoire d'amour kitsch de Kat et de la belle Isabelle à coups de rêves et de réflexions. Le résultat est un texte aux expérimentations sauvages.

Elisa Shua Dusapin: *Les Billes du Pachinko*, Zoé, Carouge-Genève, 2018

Genevoise au seuil de ses 30 ans, Claire rend visite à ses grands-parents coréens à Tokyo. À travers elle, Elisa Shua Dusapin explore les sentiments d'étrangeté. S'attachant aux silences, entre complicité et malentendus, elle crée une atmosphère d'une grande densité.

José-Flore Tappy: *Trás-os-Montes*, La Dogana, Genève, 2018

Confrontant les gestes quotidiens d'une femme dans le nord du Portugal, la marche sur des sentiers sinueux et l'écriture poétique, ce recueil interroge les silences et les absences. Les vers narratifs et rythmés de José-Flore Tappy sont portés par un mouvement vivifiant.

Christina Viragh: *Eine dieser Nächte*, Dörlemann, Zürich, 2018

Au cours d'un vol de nuit, l'Américain Bill ennueie son entourage avec des histoires grossières et les fait aussi raconter. Dans *Eine dieser Nächte*, Christina Viragh orchestre ses voix narratives en un chœur de personnes désespérées à la recherche de leur place dans la vie.

Julia von Lucadou: *Die Hochhauspringerin*, Hanser Berlin, München, 2018

Die Hochhauspringerin décrit un système totalitaire de protection sociale. Une athlète de haut niveau résiste, mais elle ne gagne sa liberté qu'au prix de l'ostracisme. Julia von Lucadou propose une vision brillante et subtile d'un avenir peut-être proche.

Leta Semadeni: *Tamangur*, trad. Barbara Fontaine, Genève, Slatkine, 2019

***Tamangur*, Zurich, Rotpunktverlag, 2015 – Prix suisse de littérature 2016**

Entre tristesse et dérision, avec une pointe de fantastique, ce roman raconte comment une enfant et sa grand-mère observent la vie qui se déroule dans un village des Grisons. À travers leur regard, tour à tour naïf et sarcastique, on découvre peu à peu un lieu mystérieux, Tamangur.



Grand Prix Suisse de littérature 2019 Zsuzsanna Gahse

Dès son premier livre, *Zero* (1983), Zsuzsanna Gahse s'intéresse à la langue, aux mots, pour leurs liens de parenté ou d'« étrangeté », pour leur passé et leur avenir. Elle cultive les mots d'esprit et l'ironie, et pas seulement sous leur aspect ludique. Elle se plaît à observer les phénomènes sociaux, à jouer avec la sonorité des allitérations, les changements de tempo produits par le passage de la phrase sinueuse au mot isolé. Zsuzsanna Gahse place ses mots dans l'espace, et elle ouvre des espaces avec ses mots.

Prix spécial de médiation 2019: défendre l'art de la traduction littéraire

La traduction littéraire, longtemps « invisible », est aujourd'hui considérée comme un travail de création. L'engagement de deux institutions a directement contribué à cette reconnaissance: le **Centre de traduction littéraire de Lausanne** et le **Collège de traducteurs Looren**.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Les Prix suisses de littérature

Depuis 2012, l'Office fédéral de la culture (OFC) décerne les Prix suisses de littérature. D'une valeur de 25'000 CHF, ces Prix récompensent les livres d'écrivain.e.s suisses ou vivant en Suisse, qui ont marqué l'année littéraire précédente. La sélection de ces œuvres est confiée à un jury de spécialistes, de sensibilités et de langues maternelles différentes.

La remise des Prix suisses de littérature 2019 a eu lieu le 14 février 2019 à la Bibliothèque nationale suisse, à Berne. La tournée des lectures des lauréates et lauréats vise à promouvoir les textes primés auprès d'un large public. Initiée par l'OFC, cette tournée est organisée par trois associations littéraires, Bibliomedia Suisse, p&s netzwerk kultur et le Service de Presse Suisse (SPS), en partenariat avec des institutions culturelles, telles que des bibliothèques et des festivals littéraires.

Alexandre Hmine: *La chiave nel latte*, Gabriele Capelli, Mendrisio, 2018

« Elvezia est maintenant assise dans le fauteuil. Comme s'ils cherchaient à lui échapper, ses yeux humides et gonflés sont dirigés vers le haut. Moi aussi, je cherche à me réfugier ailleurs. Sur ses jambes maigres. Sur le rectangle rouge orange du feu allumé dans le poêle qui nous a réchauffés durant tant d'hivers et qui maintenant a des halètements d'asthmatique. »

(traduction: Jean-Paul Clerc)

Dans *La chiave nel latte*, Alexandre Hmine a su concilier avec une grande efficacité un sujet d'origine autobiographique avec des thèmes historiques et des questions sociales d'une grande importance dans la Suisse et l'Europe d'aujourd'hui. La richesse du contenu se marie avec la grande qualité de l'écriture. On appréciera la structure narrative du livre, émaillée de flashes qui mettent en lumière divers épisodes de la vie du protagoniste, de l'enfance à l'âge adulte, ainsi que son style, où l'habile utilisation du dialecte ne tombe jamais dans le pittoresque.



Crédit : Maurice Haas/ OFC

Né à Lugano en 1976, Alexandre Hmine vit et travaille au Tessin. Après avoir obtenu une licence ès lettres à l'Université de Pavie, il a collaboré avec la RSI et avec l'hebdomadaire Azione. Depuis 2004, il enseigne l'italien dans les écoles secondaires supérieures du canton et, depuis 2011, au Lycée cantonal 1 de Lugano. En 2017, il gagne le Prix Studer/Ganz. *La chiave nel latte* est son livre. <https://www.viceversalitterature.ch/author/17430>

Anna Ruchat: *Gli anni di Nettuno sulla terra*, Ibis, Pavia, 2018

« Qu'il eût le « mal d'Afrique », c'est ce que disaient toujours de lui les adultes alors qu'il était déjà vieux, et l'oncle Marco soulignait d'un haussement d'épaules l'inéluctabilité de ces faits, c'est la lumière, disait-il, la lumière des pierres, des dunes, surtout au crépuscule, un rouge chaud, un orange qui se fiche dans ton cœur et tu ne peux plus t'en passer. »

(traduction: Christian Viredaz)

Gli anni di Nettuno sulla terra est composé de brèves nouvelles qui n'ont rien à envier aux meilleurs exemples de « microfiction » ou de « biofiction » que nous offre la littérature européenne actuelle. En effet, l'auteure fait preuve d'un rare talent pour fixer en quelques pages les destinées de vies entières, qui, secrètement ou ouvertement, entrent en correspondance avec des événements de portée historique et générale. L'équilibre de la structure va de pair avec la maturité du style : la plus grande qualité de l'écriture d'Anna Ruchat est son exactitude raffinée, qui se manifeste également dans sa poésie et dans ses traductions.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Née à Zurich en 1959, Anna Ruchat a étudié la philosophie et la littérature allemande dans sa ville natale et à Pavie. Elle fait ses débuts en littérature avec la traduction, en particulier celle de deux romans de Thomas Bernhard, *Der Atem* et *Die Kälte* (traductions parues chez l'éditeur Adelphi). En 2004, elle publie son premier volume de nouvelles, *In questa vita* (éd. Casagrande); il a été traduit en français par Véronique Volpato et Christian Viredaz, *Dans cette vie* (éd. En bas, 2014). Anna Ruchat vit à Pavie.

<https://www.viceversalitterature.ch/author/4968>

Patrick Savolainen: *Farantheiner*, die brotsuppe, Biel, 2018

«Il arrive que le rêve me traverse avec une telle intensité que je ne vois plus rien, il submerge le figuratif et je ne fais plus que rêver; le rêve est une évasion.»

«Sur ce, son cou se raidit tout net. Sur ce, son thorax se souleva et ses bras tombèrent. Sur ce, ses joues rougirent et ses oreilles blêmirent. Sur ce, ses pupilles se dilatèrent et son fard à paupières frémit.»

(traduction: Benjamin Pécoud)

Déconstruction d'un roman de gare

Le cowboy Kat est amoureux de la belle Isabelle et l'amour est réciproque. Ils se sont trouvés, sous le brûlant soleil texan. À première vue, Patrick Savolainen conte dans *Farantheiner*, son premier roman, une histoire d'amour pétrie d'émotions mélodramatiques. Mais il apparaît bien vite que ce qui intéresse l'auteur n'est pas tant la passion ni le sentiment amoureux que le fait de décoder et de déconstruire une histoire terriblement banale. Il en démonte les composantes et les récrit avec une soif intarissable d'expérimentation. Le texte qui en résulte fait exploser la narration empathique et la banalité de l'indicatif est enrichie de variations et modulations au conditionnel. Le texte «zoo» sur les amants et s'immisce sous leur peau; ou alors il mêle leurs sentiments aux rêves et réflexions du narrateur, si bien que l'histoire originale – tirée d'un roman de gare qui existe bel et bien – ne transparait plus que dans quelques citations signalées typographiquement. Ainsi, un baiser passionné échangé par Kat et Isabelle devient inéluctablement discussion circonstanciée de la possibilité d'une telle scène. Le discours indirect génère de la distance, là où les techniques narratives cinématographiques confèrent à l'histoire une plasticité époustouflante qui n'est pas sans rappeler le western. La façon dont Patrick Savolainen joue avec les flous, les mystifications et les images poétiques font de *Farantheiner* une expérience amusante qui lance un défi ludique à ses lecteurs et lectrices.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Patrick Savolainen est né en 1988 à Malaga, il grandit à Bienne et à Berne. Il suit une formation de graphiste et étudie la communication visuelle, la philosophie et l'esthétique à Berne et Karlsruhe. Il termine en 2010 des études en écriture littéraire à l'Institut littéraire de Bienne.

Patrick Savolainen écrit de la prose et de la poésie. C'est avec le slam qu'il fait ses premiers pas sur la scène littéraire. Avec le musicien Jonas Gruntz, il crée en 2013 le projet *Reinheart* qui, non sans ironie, propose du «schlager de qualité». En 2015, la radio suisse SRF produit sa pièce radiophonique *Im Ausseralpinen* et, la même année, l'anthologie de Babelsprech *Lyrrik von Jetzt 3* publie plusieurs de ses poèmes. *Farantheiner* est son premier roman. Il travaille actuellement à un projet poétique qui a pour titre *Schären*. Dans le cadre de leur atelier de graphisme Affolter/Savolainen, il crée avec Sabine Affolter sites internet, affiches et livres; une de leur production est récompensée d'un prix européen du design en 2017.

<http://www.savolainen.ch/>

<https://www.affoltersavolainen.ch/>

Elisa Shua Dusapin: *Les Billes du Pachinko*, Zoé, Carouge-Genève, 2018

«— Je pensais... Pour commencer, vous pourriez aller jouer?

— D'accord.

En réalité, je ne suis pas sûre d'avoir compris le terme de «jouer» en japonais. Comme en coréen, il s'applique autant à une sortie entre salariés qu'à un jeu d'enfant.»

«Ce n'est pas ma faute, je pense, si je ne raconte rien. Si j'oublie le coréen. Ce n'est pas ma faute si je parle français. C'est pour vous que j'ai appris le japonais. C'est la langue des pays dans lesquels on vit.»

«Shua Dusapin est une vraie styliste, qui conçoit la langue comme un déplacement ayant lieu dans le corps. Cette langue est belle, sonore, souvent empreinte d'une élégance aérienne, et soudain elle accroche, heurte.»

(Hugo Pradelle, En attendant Nadeau, 21.08.2018)

Se construire au croisement des cultures

Jeune femme vivant à Genève, Claire passe l'été de ses trente ans à Tokyo chez ses grands-parents. Elle souhaite partir une semaine avec eux en Corée, qu'ils ont fuie lors de la guerre civile des années 1950 et où ils ne sont jamais retournés. L'organisation de ce voyage s'avère compliquée, le sujet étant difficile à aborder. Qu'ils soient obligés de se parler en japonais contribue au malaise.

Pendant son séjour tokyoïte, Claire tente de retrouver une complicité avec sa grand-mère et observe le fonctionnement du Pachinko tenu par son grand-père. Tenu exclusivement des réfugiés Coréens, ces établissements de jeu captivent littéralement des milliers de Japonais mais son mal considérés. On y gagne officiellement des babioles qui, dans les faits, s'échangent contre de l'argent. La jeune femme donne aussi quelques cours particuliers de français à Mieko, une enfant que sa mère aimerait envoyer se former en Suisse. Ensemble, elles se rendront dans un parc d'attraction consacré à Heidi, témoignant de la fascination des Japonais pour ce personnage.

La question de la transmission d'une culture traverse ce roman, que ce soit par la langue, la littérature, la nourriture, les lieux ou les imaginaires et représentations idéalisées. Plus encore, l'auteure explore le croisement des cultures et les sentiments d'étrangeté, sans jamais tomber dans les travers de la dichotomie. Comme dans *Hiver à Sokcho*, Elisa Shua Dusapin recourt à un style épuré pour créer une atmosphère d'une grande densité. Elle s'attache aux silences, chargés de complicité, de malentendu comme de conflit.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne, de nationalité suisse, Elisa Shua Dusapin a grandi entre Paris, Séoul et Porrentruy. Elle vit aujourd'hui entre Genève et le Jura, quand elle n'est pas en voyage ou en résidence. Elle se consacre à l'écriture et aux arts de la scène. Formée à l'Institut littéraire de Bienne et à l'Université de Lausanne, elle publie en 2016 un premier roman très remarqué, *Hiver à Sokcho* (Zoé), récompensé entre autres par le Prix Robert Walser. En 2018, il est traduit en allemand par Andreas Jandl (*Ein Winter in Sokcho*, Blumenbar) et adapté au théâtre par l'auteure et Frank Semelet. *Les billes du Pachinko* est le deuxième roman d'Elisa Shua Dusapin.

<https://www.viceversalitterature.ch/author/15759>

José-Flore Tappy: *Trás-os-Montes*, La Dogana, Genève, 2018

«La solitude, elle sait l'entretenir
plus précieuse qu'un cuir
souple et rare. A mon tour,
j'en ferai mon étoffe, ma toile,
et de l'absence si souvent redoutée,
un endroit où aller»

«Cherchant l'équilibre dans le déséquilibre, m'appuyant sur les mots comme sur mes pieds,
je frappe patiemment mon chemin et je monte à l'air libre. Pour vivre.»
José-Flore Tappy, «À l'air libre», *La Revue de Belles-Lettres* (2014,2)

«où vivre se passe»

Trás-Os-Montes signifie littéralement «derrière les monts». C'est aussi le nom d'une région du Portugal, sans accès à la mer. Si les paysages vallonnés des poèmes renvoient certainement à ces campagnes de l'extrême nord portugais, le livre s'ouvre par la représentation d'une vierge, en partie effacée, sur les murs d'une très vieille église chrétienne de l'île grecque de Naxos. Cette figure liée à un passé lointain semble porter un deuil. Se pose alors la question qui traversera le livre: comment vivre, dans quel rapport à l'absence et au silence? On sent dans ces vers une profonde inquiétude, ainsi que du chagrin. C'est pourtant un élan, un mouvement vivifiant qui domine *Trás-Os-Montes*, huitième recueil de José-Flore Tappy. Les seuils, tels que le crépuscule et l'aube, sont préférés à l'obscurité profonde de la nuit.

La voix féminine (je-poétique) mène ses interrogations en observant le réel. Pour tenter d'adoucir sa solitude, elle se fie aux corps: elle confronte les gestes quotidiennement répétés d'une campagnarde âgée, ses propres pas sur des sentiers sinueux et sa pratique de l'écriture. Elle se montre également à l'écoute de voix venues du passé.

En traversant ce recueil, on découvre avec plaisir le portrait de cette vieille femme solitaire et paisible, à sa table ou dans son potager. On suit volontiers les aspérités des chemins. Et on se laisse surprendre par les émotions qui montent. La langue narrative de José-Flore Tappy, simple en apparence et donc aisément accessible, est portée par un subtil jeu de rythmes et de sons. Ces poèmes soigneusement agencés se répondent. On saisit alors leur amplitude et leur profondeur. Derrière la couverture de *Trás-Os-Montes*, se trouve un magnifique recueil.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Poète et traductrice, José-Flore Tappy (née en 1954) vit à Lausanne où elle travaille au Centre d'études sur les lettres romandes. Elle a reçu le Prix Ramuz 1983 pour son premier livre *Errer mortelle* (Payot, 1983) et le Prix Schiller 2007 pour *Hangars* (Empreintes, 2006). Ses recueils suivants ont paru aux éditions Empreintes et La Dogana, entre autres: *Pierre à feu* (1987), *Terre battue* (1995) traduit par Eleonore Frey (*Gestampfte Erde*, Howeg, 1998), *Lunaires* (2001) et *Tombeau* (dessins de Juan Martinez, 2013). Elle a traduit des poètes de l'espagnol, de l'espagnol et du russe pour des revues et publié *L'Églantier fleurit* (avec Marion Graf, La Dogana, 2011) et *Psaume pour conjurer la guerre* de Laureano Albán (Calligrammes, 2018).

<https://www.viceversalitterature.ch/author/2139>

Christina Viragh: *Eine dieser Nächte*, Dörlemann, Zürich, 2018

«En dépit des apparences, les choses n'étaient plus à leur place. J'ai pensé: si je bouge, tout se délite sur-le-champ.»

«Tout indique qu'avec *Eine dieser Nächte* et ses tout juste cinq cent pages, Christina Viragh a composé son grand œuvre. Un dispositif simple lui suffit pour s'abandonner aux sirènes de l'imagination, pour prouver que seules d'infinies variations peuvent raconter la vie et que c'est ainsi qu'elle est encore la plus supportable.» (Rainer Moritz, NZZ, 6.3.18)

(traduction: Natacha Rudin)

Ce qu'il advient quand on raconte

Le vol de nuit TG970 entre Bangkok et Zurich dure 12 heures et c'est le temps que Christina Viragh donne à ses six personnages pour se rapprocher. L'un d'eux, un Américain antipathique du nom de Bill, se soûle progressivement et son verbiage importun exaspère ses compagnons de voyage. Il se répand en souvenirs d'enfance et histoires énigmatiques qui, lacunaires et contradictoires, dévoilent de fil en aiguille leur fond tragique. Quoique ses auditeurs n'aient aucune envie d'écouter ce qu'il raconte, le courant passe. Emma, Michael et les autres sortent de leur réserve. Ils interviennent et à leur tour livrent leurs drames personnels

Dans son roman, Christina Viragh défait un nœud de fils narratifs reliés entre eux par une tension secrète. «La solution est dans l'énigme», aurait un jour affirmé un mystérieux esprit, selon Bill. La formule s'applique aussi à *Eine dieser Nächte* [Une de ces nuits]. Avec maîtrise et constance, Christina Viragh orchestre les multiples histoires pour former un flux narratif aux méandres agités, changeant constamment de perspective, digressant et s'égarant, sans jamais pourtant perdre de vue l'ensemble. Quel est le fondement de ma vie, telle est la question cardinale dans cet avion solitaire qui avance dans la nuit. L'auteure impressionne ici particulièrement par sa faculté à différencier le langage de ses personnages grâce à de subtiles nuances. Elle témoigne par là de la sensibilité de son oreille de traductrice, ainsi que l'a montré dernièrement *Aufleuchtende Details*, sa traduction épatante de Peter Nádas.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Christina Viragh est née en 1953 à Budapest. Elle émigre avec sa famille en Suisse, à Lucerne, en 1960. Elle étudie la philosophie et les littératures allemande et française à Lausanne. Elle est traductrice et auteure indépendante depuis le milieu des années nonante et, depuis 1999, membre correspondante de la Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung de Darmstadt. Elle vit et travaille à Rome.

Christina Viragh écrit des romans et des pièces de théâtre. En 1992, elle publie *Unstete Leute*, son premier roman qui sera suivi de cinq autres. Elle traduit également du hongrois et du français vers l'allemand et ses traductions ont été récompensées par de nombreux prix. Elle a notamment traduit Sándor Márai, László Krasznahorkai et Imre Kertész (*Roman eines Schicksallosen*, 1996), ainsi que deux chefs d'œuvre de Peter Nádas, *Parallelgeschichten* (2012) et *Aufleuchtende Details* (2017). En 2012, elle reçoit pour *Parallelgeschichten* le Prix de traduction de la Foire du livre de Leipzig ainsi que le Europäischer Übersetzerpreis Offenburg.

<https://www.viceversaliteratur.ch/author/3258>

Julia von Lucadou: *Die Hochhauspringerin*, Hanser Berlin, München, 2018

«Je me sens aujourd'hui coincée entre mon passé et mon futur, et les deux se dirigent vers moi. Ils m'écrasent. Tu vois ce que je veux dire?»

«Tu fais comme s'il y avait des règles qui valaient pour tout le monde. Mais ce jeu n'est pas équitable!»

(traduction: Stéphanie Lux)

«Julia von Lucadou dépeint une société hyper performante dans laquelle chaque prestataire sait qu'il lui faut activement prévenir le burn-out s'il veut encore être de la partie.»

(Kathleen Hildebrand, *Süddeutsche Zeitung*, 23.7.18)

Malaise face au futur

Julia von Lucadou décrit dans son roman de science-fiction *Die Hochhauspringerin* [*La voltigeuse des gratte-ciel*] un avenir limpide, entièrement dévolu au bien-être. Ce qui importe dans ce monde-là est de faire du fitness et d'être actif. Mais le jour où Riva, voltigeuse des gratte-ciel et star de l'industrie du divertissement, se rebiffe contre son travail, ce monde parfait révèle ses lézardes et ses impasses. Hitomi, la narratrice, est mandatée en tant que psychologue pour ramener Riva à la raison. Elle s'y essaie d'une part par le biais de conversations intimes, d'autre part à l'aide d'un panel de techniques de surveillance, de façon à étudier son sujet et pénétrer sa psyché.

Le roman de Julia von Lucadou est une dystopie des plus habile. La répression exercée par le système exhorte l'individu à prendre soin de lui-même et à optimiser sans cesse sa personne. Et quand cela ne suffit pas, une application santé lui rappelle de vivre sainement et de dormir assez. Mais la voltigeuse des gratte-ciel veut vivre de telle façon que «la vie vaille la peine d'être vécue: au présent». Elle décide donc de se soustraire à l'assistance totale. Elle n'y parviendra toutefois qu'au prix d'une fuite vers la «périphérie», là où maladie, misère et criminalité sévissent encore. Quant à la narratrice, son destin sera lui aussi scellé avec une ironie amère. Julia von Lucadou propose une fiction élégante où est exposée avec justesse et sobriété la vision d'une société future où, l'air de rien, Big Data a pris le relais de Big Brother.



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Julia von Lucadou est née en 1982 à Heidelberg. Elle étudie le cinéma à Mayence et Wellington (Nouvelle-Zélande) et rédige une thèse de doctorat sur le cinéma d'Atom Egoyan, parue sous le titre *Mediale Erinnerungen* en 2017. Elle travaille en tant qu'assistante réalisatrice à Vancouver puis, dès 2009, à Cologne où elle est rédactrice pour la télévision et auteure indépendante. De 2014 à 2017, elle suit des études d'écriture littéraire à l'Institut littéraire de Bienne. Elle habite entre Bienne, Cologne et New York. De novembre 2018 à janvier 2019, elle est auteure en résidence de la ville de Bonn/Bad Godesberg.

Julia von Lucadou écrit des nouvelles, des récits, des scénarios et des pièces pour la radio et le théâtre. *Die Hochhauspringerin* est son premier roman.

<https://www.viceversaliteratur.ch/author/17646>

Prix spécial de médiation 2019: Le Centre de traduction littéraire de Lausanne et Le Collège de traducteurs

«Traduire est une véritable re-création poétique et esthétique (...). Aujourd'hui, les écrivains s'autorisent à pousser plus loin les limites de la langue, ce qui a également un effet libérateur sur les traducteurs »

Irene Weber Henking, entretien mené par Anne Pitteloud, *Culturactif.ch*, 14.09.2007

«Übersetzer schätzen das Übersetzerhaus Looren besonders, weil es ihnen Erholung in der Natur erlaubt, aber auch, weil es ein Zeichen der Anerkennung und des Respekts gegenüber ihrer Arbeit ist.»

David Eugster, «Der Turm zu Bable steht im Zürcher Oberland», *Neue Zürcher Zeitung*, 03.09.2015



Crédit: Maurice Haas/ OFC

Si la traduction littéraire est aujourd'hui considérée comme un métier artistique, cette reconnaissance est récente, y compris en Suisse. Établis de part et d'autres de la Sarine, le Centre de traduction littéraire de Lausanne (CTL) et le Collège de traducteurs Looren défendent ce travail de création singulier. Partageant une large ouverture aux langues et une grande inventivité pour promouvoir la traduction littéraire auprès du grand public comme des milieux spécialisés, ces deux institutions ont su mettre en place un large réseau de partenaires. C'est cet engagement qui est récompensé par le double Prix spécial de médiation 2019.

Informations pratiques

Site du Centre de traduction littéraire (CTL):

www.unil.ch/ctl

Contact: translatio@unil.ch

Site du Collège de traducteurs Looren:

www.looren.net/fr/

Photos pour la presse:

<https://www.looren.net/fr/service/medias>

Contact: info@looren.net

Fondé en 1989 à l'Université de Lausanne, le Centre traduction littéraire offre un espace de discussion théorique et de pratique de la traduction littéraire, unique en Suisse. Le CTL est également subventionné de la Ville de Lausanne depuis sa création. Aussi des rencontres littéraires ont-elles toujours été organisées à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Université. Parallèlement le CTL dispense de nombreuses formations, de l'atelier ponctuel à un programme de spécialisation avec mentorat personnalisé, et réalise des publications. Parmi ses dernières propositions : les *master class* du « Programme Gilbert Musy » et les « joutes de traduction », une bataille que des traductrices et traducteurs se livrent en public, partageant leur plaisir du texte et des langues.

Premier lieu de résidence de Suisse consacré exclusivement à la traduction littéraire, le Collège de traducteurs Looren propose un magnifique espace de travail complété, si nécessaire, par une bourse. Depuis son ouverture en 2005, dans le cadre paisible de l'Oberland zurichois, ils sont des centaines à y avoir trouvé non seulement la concentration mais aussi des partenaires d'échanges stimulants. Association privée soutenue par le Canton de Zurich, Looren accueille des personnes du monde entier : ses hôtes ont travaillé dans 37 langues différentes rien qu'en 2018. Des programmes spécifiques, tels que « Looren América Latina », défendent cette pratique créatrice à une plus large échelle également. Solidement ancré dans un réseau européen, Looren collabore régulièrement avec les milieux culturels et académiques suisses, à commencer par le CTL.

Entretien avec Irene Weber Henking et Gabriela Stöckli

Le Prix spécial de médiation 2019 est attribué au Centre de traduction littéraire de Lausanne (CTL) et le Collège de traducteurs Looren, qui ont joué un rôle significatif dans la reconnaissance de la traduction littéraire. Les directrices de ces deux institutions, Irene Weber Henking et Gabriela Stöckli reviennent sur cette évolution et partagent leur vision de l'avenir.



Irene Weber Henking, directrice
du Centre de traduction littéraire



Gabriela Stöckli, directrice du
Collège de traducteurs Looren

Crédit : Maurice Haas/ OFC

Le Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne (CTL), que vous dirigez depuis 1999, fêtera ses trente ans en 2019. Quels changements avez-vous pu observer dans le domaine de la traduction littéraire ?

Prof. Irene Weber Henking, directrice du CTL :

Les changements sont importants : les traductrices et traducteurs littéraires ont gagné en visibilité sur la scène publique. La dimension créative de leur travail est désormais reconnue. De plus, tout un système de formation a été mis en place en Suisse, de la formation de base jusqu'à la formation continue des traducteurs établis. Il y a vingt ans, on pensait que tout le monde dans ce pays était bilingue, plurilingue même, et que la traduction coulait de source. Aujourd'hui on sait que ce n'est pas le cas. Et les traductrices et traducteurs ont une meilleure conscience de leur rôle dans le marché littéraire.

Le CTL a joué un rôle clef pour la reconnaissance de la traduction littéraire. Quelle est sa singularité ?

I.W.H. Le CTL est le premier institut en Suisse à avoir joué le rôle de pont entre les différents acteurs du monde de la traduction : auteurs, traducteurs, maisons d'éditions, lecteurs, monde scientifique, festivals littéraires. Nous avons joué le rôle de passeur. Je n'aime pas utiliser ce mot de « passeur » pour les traducteurs, mais le CTL a effectivement joué ce rôle-là. Et nous avons commencé ce travail à une époque à laquelle personne ne s'y intéressait. Aujourd'hui, nous travaillons avec un très large réseau de partenaires, sans qui nous ne pourrions pas mener à bien toutes nos activités. Au niveau universitaire, nous sommes toujours le seul institut suisse à offrir une formation en traduction littéraire. Dix langues sont proposées, dans une multitude de combinaisons. Je ne connais d'ailleurs aucun autre programme qui offre une telle panoplie de langues.

Le CTL a une position particulière, ancré à la fois à l'Université de Lausanne et dans le milieu littéraire. Est-ce une force ?

I.W.H. Ce double ancrage ralentit certaines prises de décisions, mais nous en tirons surtout de la force : nous bénéficions d'un soutien du monde académique et touchons un large public. Nous organisons régulièrement des lectures en dehors de l'université, permettant aux

auteurs et traducteurs de rencontrer leurs lecteurs, ce qui complète d'une manière idéale la transmission des savoirs théoriques à l'université. Là encore, nous jouons un rôle de pont. De plus, c'est un réel gain de temps et d'énergie que de pouvoir, rapidement, mettre les traducteurs et étudiants en relation avec des spécialistes de langues et littératures, qui sauront répondre à leurs questions sur des textes en hindi, latin, italien ou encore allemand.

Que représente ce Prix suisse de médiation, récompensant à la fois le CTL et le Collège de traducteurs Looren ?

I.W.H. C'est la reconnaissance officielle d'un travail mené en Suisse romande avec des moyens très restreints. L'engagement de toutes les personnes qui ont travaillé dans la petite équipe CTL est récompensé, mais aussi celui des traductrices et traducteurs avec qui nous avons collaboré. En trente ans, ils ont été environ cinq cents à donner des ateliers, des conférences ou des lectures.

Quant au Collège de traducteurs de Looren, sa création a été une excellente nouvelle : le lieu de résidence qui nous manquait ouvrait enfin ses portes. Nos activités sont très complémentaires et nous collaborons régulièrement. Cette double récompense est un grand bonheur. Ce Prix montre, en effet, que nous avons su créer un réseau pour la traduction littéraire couvrant toute la Suisse. Ce Prix renforce notre légitimité et nous offre une belle base pour continuer.

Quels les points restent à améliorer selon vous ?

I.W.H. La visibilité des traductrices et traducteurs doit encore être défendue, les acquis sont fragiles. Il reste aussi du travail dans la critique des traductions dans les médias. Le style du traducteur est trop souvent confondu avec le style de l'auteur et nous connaissons très mal l'histoire de la traduction, pourtant cruciale pour la littérature suisse. Enfin, la traduction de/vers l'italien doit être mieux soutenue, que ce soit par le biais des maisons d'éditions ou peut-être par la création d'un nouveau prix. Nous devons veiller à l'équilibre des langues en Suisse, mais sans nous limiter aux quatre langues nationales. Il existe en Suisse une véritable polyphonie littéraire. Celle-ci se construit grâce à la traduction, et pas seulement entre les quatre langues officielles.

Partagez-vous le constat d'Irene Weber Henking sur la visibilité de la traduction littéraire ? Avez-vous pu observer ce changement depuis que vous dirigez le Collège de traducteurs Looren, à savoir depuis sa création en 2005 ?

Dr. Gabriela Stöckli, directrice du Collège de traducteurs Looren :

Oui, la visibilité de la traduction littéraire et l'intérêt qui lui est porté ont considérablement augmenté. Pour vous donner un exemple : nous organisons tous nos manifestations publiques (lectures, tables rondes etc.) avec des partenaires. Au début, il était difficile de trouver des personnes intéressées à programmer des rencontres sur la traduction ou avec des traductrices et traducteurs. Ça a beaucoup changé : aujourd'hui, il est reconnu que le discours sur la traduction et la prise de parole des traductrices et traducteurs sont des contributions pertinentes à la compréhension de la création littéraire et des échanges culturels.

Quel rôle le Collège de traducteurs Looren dans cette visibilité ?

G.S. Nous avons toujours consacré l'essentiel de notre énergie aux partenariats stratégiques pour valoriser et rendre visible le travail des traducteurs. Nos collaborations avec des structures partageant nos buts, comme le CTL, sont essentielles et nous sommes ravis de recevoir ce Prix spécial avec le CTL.

La visibilité, c'est la perception du public et la reconnaissance de la profession, mais c'est aussi un premier pas vers de meilleures conditions de travail. Dans ce contexte, la coopération avec les associations est une préoccupation importante pour nous. Nous

travaillons également avec des maisons d'éditions, des institutions internationales et sommes intégrés à un réseau européen de centres de traduction.

Entre 2009 et 2012, Pro Helvetia a réalisé le programme « Moving Words », dans le cadre duquel la diffusion internationale de la littérature suisse, que nous essayons également de soutenir, a été complétée par une extension du soutien direct aux traducteurs. Il en a résulté une coopération efficace et durable.

Vous avez accueilli des traductrices et traducteurs travaillant dans une grande diversité de langues. Cette ouverture aux langues s'est-elle imposée dès le départ ?

G.S. Plutôt que de choisir cette ouverture, nous avons renoncé à énoncer des restrictions quant à l'origine de nos résidents. Le fait d'être une institution privée, quoique soutenue par les pouvoirs publics, nous permet de prendre de telles décisions. Nous en tirons une belle reconnaissance internationale. Et, surtout, cela nous permet d'atteindre notre objectif principal, à savoir la promotion directe des traducteurs du monde entier en offrant des bourses de séjour pour nos hôtes, qui travaillent dans une grande variété de combinaisons linguistiques, ainsi qu'en leur proposant de la formation continue sous la forme d'ateliers.

Comment voyez-vous l'avenir de la traduction littéraire et de votre travail ?

G.S. De façon générale, je pense que la traduction est liée à notre avenir. L'échange, la nécessité même de cet échange sera toujours plus importante. La passion, le travail minutieux et la patience, que requière la recherche d'une bonne correspondance, linguistique et culturelle, seront des qualités précieuses. En effet, dans un monde globalisé, l'expérience du passage entre les langues va se généraliser. De plus en plus de personnes adopteront la posture de traducteur, traductrice. Je considère ainsi la traduction comme un rapport au monde, à la vie.

En ce qui concerne nos projets : il y a cinq ans, nous avons lancé les programmes latino-américain et italien, que nous poursuivons. En 2017, nous avons lancé le programme « Traducteurs en herbe », en partenariat avec le CTL et en collaboration avec différentes universités, ainsi qu'un programme pour la traduction et l'écriture plurilingue en romanche, intitulé « Traversadas litteraras ». Nous intensifions nos rapports avec les autres régions linguistiques suisses : ainsi, pour la première fois au printemps prochain, nous permettrons à cinq traducteurs et traductrices de résider un mois au Château de Lavigny (VD).

*propos recueillis par Nathalie Garbely
décembre 2018*

Informations pratiques

Tournée de lectures des lauréates et lauréats en Suisse romande

- Mercredi 20 mars, 19:00, Lausanne, Bibliomedia
Avec **José-Flore Tappy**, **Leta Semadeni** (lauréate 2016) et **Barbara Fontaine** (traductrice). Modération: Myriam Dätwyler. En collaboration avec le Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne (CTL) – www.bibliomedia.ch/fr/; www.unil.ch/ctl
- Jeudi 28 mars, 18:30, Fribourg, Salle Rossier
Avec **Julia von Lucadou** et **Elisa Shua Dusapin**. Modération: Nathalie Garbely. En collaboration avec la Bibliothèque de la Ville et la Deutsche Bibliothek – www.ville-fribourg.ch/bibliotheque/ / www.deutschebibliothekfreiburg.com
- Mardi 2 avril, 19:00, Genève, Bibliothèque de la Cité
Avec **Alexandre Hmine**, **Elisa Shua Dusapin** et **José-Flore Tappy**. Modération: Pierre Lepori – www.ville-ge.ch/bm
- Mercredi 3 avril, 20:00, Martigny, La Grange à Emile
Avec **José-Flore Tappy** et **Christina Viragh**. Lecture: Vincent David (comédien). Modération: Myriam Dätwyler. En collaboration avec l'association Cellules poétiques et le Manoir de la Ville de Martigny – www.cellulespoetiques.ch
- Samedi 4 mai, 18:00, Genève, Salon du livre, Place Suisse
Avec **Alexandre Hmine**, **Elisa Shua Dusapin**, **José-Flore Tappy**, **Julia von Lucadou**, **Le Centre de traduction littéraire de Lausanne (CTL)** et **Le Collège de traducteurs Looren**. Modération: Geneviève Bridel et Ruth Gantert – www.salondulivre.ch
- Mardi 14 mai, 18:00, La Chaux-de-Fonds, Bibliothèque de la Ville
Avec **Elisa Shua Dusapin**, **Patrick Savolainen** et **Ursi Anna Aeschbacher** (éditrice et autrice). Musique: Naomi Sanchez. Modération: Thomas Sandoz – <http://biblio.chaux-de-fonds.ch/>
- Mardi 14 mai, 19:00, Bienne, Nouveau Musée de Bienne (NMB)
Avec **José-Flore Tappy**, **Julia von Lucadou** ainsi que **Eleonore Frey** et **Stéphanie Lux** (traductrices). Modération: Nathalie Garbely. En collaboration avec le Lyceum Club International de Bienne – www.nmbienne.ch, www.lyceumclubbiel.ch
- Jeudi 16 mai, 19:00, Porrentruy, Bibliothèque cantonale jurassienne, Hôtel des Halles
Avec **Elisa Shua Dusapin**, **Anna Ruchat** et **Véronique Volpato** (traductrice). Modération : Céline Cerny – www.jura.ch/occ/bicj
- Vendredi 24 mai, dès 18:00, Lavigny, Château de Lavigny
Les lauréats du Prix spécial de médiation, le Centre de traduction littéraire de Lausanne (CTL) et le Collège de traducteurs Looren, invitent à une grande fête de la traduction avec les traductrices et traducteurs résidents au Château de Lavigny. Au programme: lectures, musique et agapes – www.looren.net / www.unil.ch/ctl / www.chateaudelavigny.ch

Entrée libre et verrée offerte à l'issue des rencontres.

Dates de lectures en Suisse alémanique et au Tessin en ligne:

- Tout sur les Prix suisse de littérature: www.prixlitterature.ch

Contacts

Sur les Prix suisses de littérature:

Christine Chenaux, OFC

christine.chenaux@bak.admin.ch, +41 58 462 92 65

Office fédéral de la culture

Hallwylstrasse 15

3003 Berne

Sur les lectures en Suisse alémanique:

Adi Blum, p&s netzwerk kultur

adi.blum@ps-culture.net, +41 79 657 77 71

Sur les lectures à La Chaux-de-Fond, Lausanne, Martigny et Porrentruy

Céline Cerny et Laurent Voisard, Bibliomedia Suisse

celine.cerny@bibliomedia.ch, +41 021 340 70 36

laurent.voisard@bibliomedia.ch, +41 21 340 70 33

Sur les lectures à Bienne, Fribourg, Genève et au Salon du livre:

Nathalie Garbely, SPS

nathalie.garbely@sp-s.ch, +41 76 358 33 59

Sur les lectures au Tessin:

Matteo Ferrari, SPS

matteo.ferrari@viceversalitterature.ch, +41 76 615 85 25

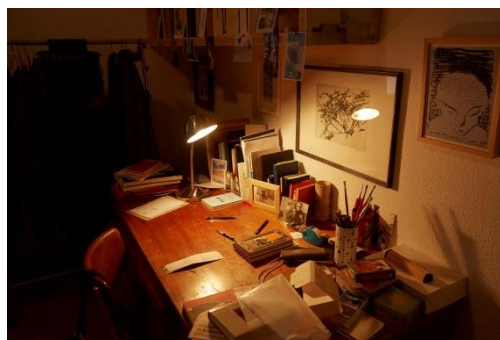
Sur la fête de la traduction à Lavigny:

Le Centre de traduction littéraire de Lausanne

translatio@unil.ch, +41 21 692 29 84

Le Collège de traducteurs Looren

info@looren.net, +41 43 843 12 43



Crédit : Maurice Haas/ OFC

- Facebook: [@Swiss Literatur Awards](https://www.facebook.com/SwissLiteraturAwards)
- Twitter: [#SwissLitAwards](https://twitter.com/SwissLitAwards)
- Instagram: [@SwissLitAwards](https://www.instagram.com/SwissLitAwards)

Photographies

Copyright: OFC/Maurice Haas & Adrian Moser

Téléchargeables en ligne:

<http://www.prixlitterature.ch/fr/medias/photopresse/>

02.2019